

## FICHE LECTURE

« *L'arrangement des sexes* »  
de Erving Goffman  
Édition « *La Dispute* »

### Raisons de mon choix

Livre chaudement recommandé par mes camarades, il m'est présenté comme un incontournable pour mon sujet. Il aborde la question des différences des sexes d'un point de vue sociologique, mais délicieusement distancié. Cet éclairage, d'un nouvel angle de vue, met en lumière des zones, auparavant restées dans l'ombre. A ce titre, je lui confère une indéniable place dans ma recherche. C'est ainsi que j'ai rédigé une dernière partie sur ce qui nourrit le débat à partir de ce texte en croisant avec d'autres sources.

### L'auteur et le contexte du livre

Né en 1922, de parents juifs, Erving Goffman déroule sa carrière aux États Unis. Étudiant à l'université de Chicago, il travaille beaucoup sur les interactions, à partir de l'observation des scènes de face à face de la vie publique. Inventeur de l'infiniment petit en sociologie, c'est de cette modeste position qu'il va observer, bouleversant nos évidences avec un outillage théorique pertinent. De cette place particulière, Goffman n'énonce pas des vérités universelles, mais se contente d'observer l'ici et maintenant, à savoir la classe moyenne, américaine, blanche, des années 60.

La production sociale du genre passe par une mise en scène des différences naturelles. Les femmes subissent une discrimination très particulière, où elles sont, simultanément, défavorisées et tenues en haute estime.

### Le contenu

L'ensemble du livre observe le face à face quotidien des hommes et des femmes, sur un mode humoristique qu'il convient de ne pas lire au premier degré pour en savourer tout le sel. Il se compose de 9 observations successives, chacune rebondissant à partir de la précédente. Elles sont commentées et développées selon l'importance que leur accorde l'auteur.

1. Le sexe est à la base d'un code fondamental régissant les rapports des personnes entre elles. Le seul fait d'être dans un espace physique commun crée une vulnérabilité mutuelle. Le maintien de l'ordre public exige donc l'instauration de codes.
2. Il existe des différences physiologiques indéniables entre hommes et femmes. Toutefois, elles ne justifient aucunement les arrangements sociaux qui prétendent en découler, sauf à passer par un système de croyances et de pratiques sociales.
3. Les individus sont définitivement classés à leur naissance, à partir d'une observation des parties génitales. Il y donc confusion entre une réalité biologique (mâle-femelle) et une construction sociale, avec une socialisation différentielle par sexe. Il existe des idéaux de la masculinité et de la féminité. L'individu se construit avec une identité de genre. Cette source d'auto identification est une des plus profondes et sa perturbation ne peut jamais être envisagée comme une affaire sans importance. La sexualité se réfère à toutes les activités qui se pratiqueront différemment d'un sexe à l'autre (habillement...) et elle semble être très liée au cycle biologique de la vie. Les croyances permettent à chaque classe sexuelle d'adhérer différemment, activant de ce fait le processus. Il y a donc un renforcement de la croyance par la pratique : c'est l'auto réalisation (le répéter fait que ça devient vrai.)

4. Les femmes, exclues, par exemple, de la guerre et de la chasse, voient leur vie centrée sur les tâches domestiques. Leur situation n'est d'ailleurs pas très désavantagée et ce qui nous intéresse est la lecture symbolique. La société repose sur une cellule de base, le ménage, où la présence d'une épouse est recommandée (mais l'exclusivité obligatoire). Ce qui amène ce groupe défavorisé particulier, à établir des coalitions duelles avec le groupe favorisé. Un rapport de complémentarité est organisé entre les sexes. Les femmes seraient des êtres fragiles et précieux qu'il convient de protéger des dures réalités. Elles peuvent être définies comme de moindre valeur, elles sont néanmoins idéalisées au travers de valeurs maternage, innocence, gentillesse attrait sexuel. (Jessie Bernard propose orientation vers la collectivité, affectivité, passivité en amour, obéissance, soumission aux ordres et aux règles, dépendance, timidité, modestie, chasteté, pudeur, réserve, amour du foyer, intérêts réduits pour l'extérieur, tendance monogamique, intérêt pour la parure du corps, goût de la mode, soin aux bébés). Si la croyance que la place traditionnelle des femmes soit l'expression de leurs capacités naturelles diminue, alors l'ensemble de l'arrangement entre les sexes perd son sens.
5. Même défavorisées, les femmes sont tenues en haute estime et on l'observe, en particulier, dans deux modalités.
- La cour , qui permet aux hommes d'exprimer un intérêt sexuel aux femmes, selon un code très précis. Le pouvoir discrétionnaire de la femme sur l'octroi de ses charmes, demande de la discrétion sur ce qu'elle en fait. Il repose aussi sur l'affirmation que la sexualité est sale et désirée seulement par les hommes. Manifestement, l'affaire de l'homme est d'être attiré et celle de la femme d'attirer.
  - La galanterie, qui oblige tout homme à s'interposer quand n'importe quelle femme se trouve dans une situation difficile.

Enfin, il existe un mélange de ces deux ingrédients, dans les relations homme femme de la société, permettant de faciliter les contacts sociaux et les contenir dans un registre anodin. Une attitude effacée, voire incompétente de la femme, facilite le soutien des hommes et évite d'être encourageante et prise comme une invite sexuelle.

6. Les différences sexuelles innées ne suffisent pas à expliquer les différences observées. En voici 5 exemples :
- la distribution des tâches, particulière au moment de l'allaitement, n'a aucune raison biologique de se prolonger. Sauf à créer une dépendance mutuelle, chaque sexe devant résoudre pour l'autre ce qu'il ne peut ou ne veut pas faire.
  - La famille, rassemblant les 2 sexes sous le même toit, est un lieu de socialisation, où chaque sexe est un dispositif de formation pour l'autre. De ce cercle douillet s'ancre pour la vie une division sexuée du travail, où on attend qu'un homme dirige, assisté par une femme.
  - Alors que beaucoup de lieux publics sont partagés par les 2 sexes, les toilettes, et parfois les salles de repos, assurent un espace de ségrégation. Initialement prévus plutôt à destination des hommes, on a rajouté des installations, souvent plus confortables, sans que cela soit dicté par une différence biologique mais plutôt pour l'amplifier.
  - Sur les lieux de travail, on trouve facilement des femmes « attractives », qui en dehors de leur mission professionnelle auront en charge d'assurer de menus services pour leur patron, voire pour un grand nombre d'hommes.
  - Notre système d'identification, le « labeling », nous permettent de classer par sexe, presque immédiatement selon l'aspect, la voix, voire l'écriture et de désigner aussi sûrement selon les pronoms utilisés.

7. L'importance accordée à des différences physiques mineures relève donc d'un arrangement social. La possibilité d'un éventuel corps à corps subsiste toutefois dans nos représentations et la stylisation des rapports entre les sexes sont hantés par les images de domination sexuelle et de violence. La différence physique entre sexes est souvent renforcée par la création de couples la confortant (chaque homme choisissant une femme plus petite que lui par exemple) : chacun étant alors mutuellement captif de l'autre. Les jeux et les sports sont également l'occasion d'exercer les qualités jugées fondamentales pour les hommes. Certains échanges plaisants permettent aux femmes de signaler leur faiblesse et aux hommes d'affirmer leur force, par des jeux où la femme mime la peur et où l'homme mime l'agression. Finalement, l'environnement nous sert à créer l'évocation de ce rapport. La gestion de la parole joue aussi un rôle important dans les groupes et met en lumière ces comportements : ces scènes ne sont pas l'expression de différences existantes mais la production de cette différence. Tout notre travail de socialisation fait appel à la classe sexuelle.
8. Les femmes sont une classe défavorisée particulière, dont la fonction serait de donner et recevoir de l'amour. Les idéaux caractéristiques de chaque sexe s'ajuste parfaitement à ceux de l'autre. La concurrence, dans laquelle se trouve chaque sexe, est donc ainsi divisée en deux, puisqu'elle ne s'exerce pas sur les mêmes champs. Les prétentions professionnelles d'une femme ne pourront être équivalentes à celles des hommes sans pour autant qu'elles soient isolées d'eux. Les civilités, destinées aux femmes, sur les terrains de rencontre inter sexes peuvent être considérées comme des tentatives de réparation du rôle subalterne qui leur est dévolu. Elles seraient un cadeau ambigu.
9. Dans les lieux publics, ce sont les corps qui sont exposés en premier, avec leur vulnérabilité. En principe, un arrangement social global vise à ne pas user de cette vulnérabilité. Toutefois, une différence fondamentale existe entre les 2 sexes, sur le refus sexuel à l'autre sexe et la « cour » que les hommes adressent aux femmes. Une femme qui offre ses faveurs, peut toujours trouver preneur et dispose ainsi d'un pouvoir particulier. Les violences sexuelles sont à l'encontre des femmes. Les imprévus de la vie publique sont donc plus importants pour une femme que pour un homme.  
La biologie permet le tri des membres de la société mais les conséquences qui en découlent relèvent d'une organisation sociale

### **Extraits pour la cagette**

Pour discuter :

« Une femme qui offre ses faveurs, peut toujours trouver preneur et dispose ainsi d'un pouvoir particulier;»

Cette hypothèse est renforcée par Andrew Cohen, dans Nouvelles clés (N°59 de septembre 08) qui explique : "Les femmes possèdent le pouvoir sexuel... pour qu'une femme puisse dépasser l'ego, elle doit cesser de s'identifier au pouvoir sexuel ... c'est comme enlever sa seule arme à un soldat... la plupart des femmes ont le sentiment, consciemment ou pas, d'avoir besoin d'un homme pour être entières. Tant qu'une femme est en attente de quelque chose de la part des hommes, je ne pense pas qu'elle puisse vivre une véritable égalité dans sa relation aux hommes."

Cela revient à supposer que l'existence d'une femme est dépendante de sa faculté à attirer sexuellement un homme, qui pourra ensuite subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants pour le reste de ses jours. Cette hypothèse peut paraître farfelue aujourd'hui et pourtant elle a fondé notre société et j'ai l'impression que ce schéma reste profondément ancré dans notre inconscient collectif. (Il suffit de demander aux hommes et aux femmes ce qu'ils pensent

devoir apporter ou demander à l'autre sexe, ce que je viens de faire auprès de mon fils de 17 ans.)

Quand une femme est empreinte de cette conviction, son rapport aux autres femmes devient difficile, puisque chacune est potentiellement une rivale. Ce sont donc les groupes de femmes qui sont venus combattre cela : Emmanuèle de Lesseps : " Un soir de 1970, nous nous sommes retrouvées, dix femmes ensemble, juste pour parler de nous... Il y avait une joie, une sororité, un dépassement de cette rivalité.. nous n'étions plus une menace les unes pour les autres...on s'ajoutait au lieu de s'opposer .. on faisait la découverte de cette autonomie ensemble." Je suis contente que cette citation s'achève par le mot autonomie (Le Petit Robert dit : Droit pour l'individu de déterminer librement les lois auxquelles il se soumet.) car cela fait un lien avec l'éducation populaire ..mais c'est une autre histoire!

« Les femmes sont une classe défavorisée particulière, dont la fonction serait de donner et recevoir de l'amour ». Cette fonction avait été identifiée lors d'un séminaire Kaléinove sous le nom " fonction adoucisseur". Dans les sociétés agricoles, les femmes sont souvent chargées d'établir le lien, de garder le calme, de trouver le consensus entre les associés. On lui trouve aussi cette mission dans les familles, particulièrement entre le père et les fils.

Elizabeth Debold lui repère une autre mission : "Regardant l'histoire de ce point de vue, je commence à voir une relation fascinante entre les soulèvements spirituels des femmes et les grands changements culturels... les jungiens considèrent que le rôle du féminin est ce paradoxe : une perpétuation statique de l'espèce en même temps qu'un mouvement vers le nouveau." elle cite William Irving Thompson, qui dit que" le passage de l'œstrus à la ménarche (réceptivité sexuelle permanente) a permis l'évolution de l'homo sapiens et que ce sont les femmes qui ont permis la révolution néolithique." " Ce sont des femmes qui ont revendiqué la liberté de proclamer la parole du Christ, d'autres ont bravé l'empire Romain, l'Église médiévale..."

Je regrette que ce paragraphe comporte aussi peu de références précises à des faits historiques.

« Il y a donc un renforcement de la croyance par la pratique : c'est l'auto réalisation (le répéter fait que ça devient vrai.) » C'est le performatif vu à Lille en 2007, justement pendant le TD genre. Difficile de nier ce renforcement, car comme dit Simone de Beauvoir "On ne naît pas femme, on le devient."

Et cela s'explique très bien d'ailleurs : « Si la croyance que la place traditionnelle des femmes soit l'expression de leurs capacités naturelles diminue, alors l'ensemble de l'arrangement entre les sexes perd son sens. » Cette phrase justifie aussi la pression pour maintenir une construction sociétale qu'à ce jour rien n'est capable de remplacer : aucun modèle n'est disponible. Les femmes sont sacrifiées à une cause commune, c'est un menu sacrifice concédé à une stratégie globale. Car finalement le problème c'est qu'elles sont indispensables aux hommes : Françoise Héritier "Les hommes doivent passer par le corps des femmes pour se reproduire à l'identique, ce qui implique l'appropriation et l'asservissement de ces dernières."